

accidens consécutifs de cette affection ; mais, du plus au moins, si on admet le fait comme avéré, il sera permis de s'en faire un titre pour établir et démontrer qu'il existe des maladies qui viennent à la suite de la syphilis.

Les médecins français que j'ai cités, et qui ont écrit sur le pian, ont décrit des symptômes qui sont consécutifs à cette maladie et qu'ils ont désignés sous le nom de *guignes*, *crabes*, *saouaouas*, *mal des os*, etc., dont les médecins anglais n'ont fait aucune mention; ce qui porte à croire que ces divers phénomènes pourraient bien être les effets du traitement mercuriel mis en usage par les médecins français. En effet, si l'yaws, abandonné à la nature, disparaît fréquemment, la guérison du pian, qu'on prétend avoir obtenue par le traitement mercuriel, n'aurait-elle pas eu lieu spontanément, ou par les seuls moyens recommandés par Dasile et Chopitré, et qui consistent dans l'usage des bouillons de tortue, d'écrevisses, des légumes frais et de la viande blanche? Je réponds affirmativement, et, du rapprochement que je viens de faire, je conclus, contre les syphilographes modernes, que beaucoup de maladies peuvent être la suite de la contagion vénérienne; et contre les partisans de l'usage du mercure, que ce médicament peut modifier l'organisme de manière à déterminer des affections dont il est la cause directe.

Parmi les médecins qui ont écrit sur l'yaws et le pian, on distingue principalement : Pizarre, *De medicina Bresitorum*, 1684, in-f°; — Dasile, *Observations sur les maladies des nègres*, in-8°, 2 vol., Paris, 1742; — Peyrille, *Précis historique et pratique sur le pian et la maladie d'Amboyne*, in-8°, Paris, 1783; — Thomson, *Remarks on the Tropical diseases, Mémoire de la Société de médecine d'Edimbourg*, tom. XVIII; — Chopitré, *Aperçus sur le pian et sur les maladies dont il est suivi*, in-4°, Paris, 1804.

Le *radesyge* est une maladie à laquelle sont sujets particulièrement les habitans de la Scandinavie et qui paraît se développer sous l'influence d'une température froide et brumeuse : c'est effectivement pendant les temps humides et nébuleux qu'elle se manifeste par un sentiment de lassitude, de malaise général, de raideur dans les articulations et de démangeaison sur tout le corps. Les malades sont promptement affaiblis, une douleur de tête frontale, la difficulté de respirer, la couleur livide et plombée de la face à laquelle succède une rougeur vive et animée, un coryza sec ou humide qui obstrue les fosses nasales et intercepte la circulation de l'air, la rougeur et le gonflement du nez, l'allongement de la luette, une sueur abondante et visqueuse qui procure chaque matin la diminution du malaise et de la douleur des membres : tels sont les prodromes ou les phénomènes primitifs de *radesyge* qui, étant négligés, sont suivis, au bout de quelques mois, d'une ou de plusieurs années d'une éruption à la peau, sèche, blanchâtre, furfuracée ou farineuse, dont les écailles tombent, se renouvellent en devenant plus épaisses, et rendent la peau rude et raboteuse.

Dans quelques cas il survient une éruption humide qui occasionne une démangeaison incommode. D'autres fois, une grande quantité de petites taches de diverses couleurs, de l'étendue d'une morsure de puce, un peu élevées sur leurs bords, se manifestent au visage d'abord, et ensuite sur toute la surface tégumentuse. Ces taches disparaissent quelquefois, et reviennent sous l'influence d'une température humide; elles sont ordinairement insensibles, et lorsqu'elles se déchirent, répandent une matière visqueuse qui se transforme en écailles ou en croûtes, et laissent suinter une sérosité dont l'âcreté enflamme et ulcère les parties voisines. Voici le tableau que présente M. Jourdan des symptômes ultérieurs de cette maladie, d'après la description qu'en ont donnée MM. Holst et Demangeon : « Peu à peu la peau du

front s'épaissit et se ride, les paupières se tuméfient et se renversent, les joues se gonflent et prennent une couleur rouge et foncée; les lèvres, aussi tuméfiées et retirées en arrière, donnent à la bouche une largeur démesurée; la conque des oreilles se roule et se replie, les yeux sont environnés d'un cercle rouge, le regard est oblique et menaçant; en un mot, la face est tellement hideuse qu'elle inspire l'horreur et l'effroi. Les tubercules une fois formés présentent à leur sommet tantôt des croûtes et tantôt des ulcérations; ils présentent des bords durs, calleux, tuméfiés, inégaux, et rendent une humeur rouge, fétide, qui se dessèche et forme des croûtes blanchâtres, rouges ou brunes. Les violentes douleurs des membres s'apaisent et quelquefois même cessent entièrement dès que la surface des tégumens se trouve attaquée. Parvenu à ce degré, le mal continue à faire des progrès. Les ulcères, après avoir rongé la peau et les parties molles, étendent leurs ravages jusqu'aux os; ils rendent un pus très abondant et d'une fétidité insupportable; des lambeaux de chairs fongueuses se détachent parfois de leur fond. La carie s'empare de la voûte palatine, du vomer, des os du nez; d'où résulte la perte de ce dernier organe. La voix change et s'affaiblit, la parole devient difficile; les cheveux, les sourcils et tous les poils tombent, ainsi que les phalanges des doigts. En même temps les malades ont un appétit dévorant, quelquefois une faim canine; toujours une soif inextinguible, une ardeur brûlante, surtout le soir, phénomènes qui présagent une mort prochaine, laquelle arrive enfin après que les forces ont été totalement épuisées par des sueurs nocturnes et une diarrhée colliquative. »

Long-temps envisagé comme une modification de la syphilis, le *radesyge* a été traité par les préparations mercurielles, dont les bons effets qu'on a cru avoir obtenus n'étaient sans doute qu'illusoire. On convient aujourd'hui que cette maladie a beaucoup plus d'analogie avec la lèpre qu'avec la

syphilis, et que le changement des habitudes auquel elle peut être attribuée, est plus propre, ainsi que l'usage des moyens hygiéniques, à modifier cette affection et à la guérir, que les indications spéciales et irritantes.

La maladie de Brünn, dont, à dessein, je n'ai fait qu'indiquer la nature, a beaucoup d'analogie avec le *radesyge*. La similitude de ces deux maladies mérite d'être rapprochée des causes qui peuvent les avoir produites, et qui paraissent dépendre dans l'un et l'autre cas des dispositions du climat et de la température. Ces deux affections étant particulières aux régions froides du Nord, une appréciation exacte des modifications que les maladies du système dermoïde peuvent présenter, en raison de la différence des climats, serait le sujet d'une étude bien importante, et de laquelle on pourrait vraisemblablement tirer d'utiles inductions pour déterminer le traitement qui leur est le plus convenable.

La *maladie de la commune de Chavanne* a été décrite par M. Flamand, qui l'a observée en l'année 1816, dans ce village du département de la Haute-Saône, dont elle conserve le nom. Voici le tableau de cette maladie, présenté par M. Flamand, dans le journal complémentaire du *Dictionnaire des Sciences médicales*, tome V :

« Je me suis assuré qu'il existe dans la commune de Chavanne, depuis environ vingt-huit mois, une maladie qui est réputée contagieuse et qui, jusqu'à ce jour, a atteint vingt ou vingt-cinq personnes, probablement même un plus grand nombre, car les habitans mettent une fausse honte à convenir qu'ils en sont atteints. Plusieurs auront échappé à mes recherches et à celles du maire de la commune. Elle débute par un sentiment de faiblesse générale, suivi de douleurs plus ou moins vives dans les membres, qui augmentent pendant la nuit, et que les malades comparent à celles du rhumatisme. Ces douleurs durent, suivant la disposition des individus, depuis quinze jours jusqu'à quatre ou cinq mois,

et parcourent successivement, chez quelques uns, toutes les articulations. Ensuite un engorgement inflammatoire se manifeste aux lèvres qui se couvrent intérieurement d'aphthes blanchâtres et qui se percent en acquérant le double et le triple de leur volume ordinaire. Bientôt l'inflammation se manifeste à la gorge, elle envahit la luette, les amygdales et le voile du palais, et il en résulte une extinction de voix qui, chez quelques individus, est portée jusqu'à l'aphonie. Aussitôt que ces symptômes inflammatoires se manifestent, la douleur dans les membres diminue, et elle cesse même entièrement à mesure que les premiers prennent de l'intensité. Chez certaines personnes il s'est fait une éruption pustuleuse sur toute la surface du corps, mais plus particulièrement à la tête. Les pustules étaient accompagnées d'une douleur prurigineuse intolérable qui cependant cessait avec l'écoulement du pus formé dans les boutons. Ceux-ci étaient assez gros et d'un rouge livide; ils laissaient à la peau des macules dont les traces se voyaient encore long-temps après. Un individu n'a eu des pustules qu'à la tête, et chez un autre les symptômes de la maladie ont été accompagnés d'une longue ophthalmie, avec larmolement considérable: cette seconde période a duré plusieurs mois et même une année. *Chez les deux tiers des individus qui en ont été atteints, la maladie me paraît s'être guérie spontanément.* Les autres en conservent encore plusieurs symptômes. Jusqu'à présent elle n'a été funeste à personne. Le nommé Pierre-François Gouday, âgé de vingt-huit ans, est le premier qui en ait été atteint, il y a environ vingt-huit mois... Il a communiqué cette maladie à ses trois enfans en bas-âge; tous trois ont eu les lèvres enflées et aphtheuses; un seul a éprouvé les symptômes inflammatoires de la gorge et l'enrouement. Sa femme, avec laquelle il cohabite, est le seul individu de sa famille qui n'ait pas été infecté par lui; ce qui semble indiquer que de même que, dans le scherliévo, l'union des sexes est un

moyen peu propre à communiquer cette affection. Cet individu, arrêté et retenu pendant trois jours dans un corps-de-garde autrichien, à Montbéliard, lors de la seconde invasion, prétend y avoir contracté sa maladie en buvant dans le même vase et immédiatement après un soldat de cette nation, qui, dit-il, avait la même maladie aux lèvres. C'est quelque temps après être rentré chez lui que Gouday en a éprouvé les premiers symptômes. Élisabeth Gouday, âgée de 14 ans, assure l'avoir reçue des enfans du précédent, son parent, et cela, en mangeant avec eux... Son frère, Claude-François Gouday, âgé de 15 ans, a contracté la maladie quelque temps après sa sœur... La femme de Jean-Baptiste Gouday croit avoir reçu la maladie d'Élisabeth Gouday, par la fréquentation que celle-ci avait dans sa maison, où elle venait souvent manger... Les habitans de Chavanne sont persuadés que cette maladie s'est propagée par l'intermédiaire des ustensiles de cuisine qui leur servent à prendre leur nourriture. Cela est d'autant plus probable qu'on sait que les habitans des campagnes s'en servent les uns après les autres et sans la moindre précaution de propreté. Les observations rapportées ci-dessus paraissent fortement appuyer cette opinion...

» Depuis le mois de mars 1818, j'ai donné des soins aux individus auxquels il restait des symptômes de la maladie; je leur ai conseillé quelques bains, l'usage des toniques et des préparations mercurielles, particulièrement la liqueur de van Swiéten. J'ai eu la satisfaction d'apprendre que ce traitement avait réussi et que la maladie avait entièrement disparu de Chavanne, sans se propager dans les communes voisines. »

Il est permis encore de douter ici de l'efficacité du traitement mercuriel administré par M. Flamand; car l'aveu qu'il fait de la guérison spontanée des deux tiers des malades doit faire supposer que l'autre tiers eût été guéri, également par

les seuls efforts de la nature : d'où l'on doit conclure que la maladie de Chavanne est la moins grave des affections qui sont l'objet de ce chapitre.

Les considérations présentées dans ce chapitre et dans celui qui précède conduisent à établir comme fondamentales les propositions suivantes :

1° Les maladies vénériennes ont un caractère spécial; leurs phénomènes se distinguent, par leur nature et leur mode de développement, des accidens morbides qui dépendent de l'irritation de la membrane muqueuse intestinale; d'où se déduit la nécessité de les traiter d'une manière différente.

2° Toutes les maladies chroniques de la peau, quelle que soit leur cause, peuvent arriver à un état d'altération de la texture dermoïde, qui leur donne un caractère identique, et qui exige pour leur guérison un mode de traitement local analogue, indépendamment des précautions qui peuvent être indiquées en raison de leur cause primitive.

3° Les modifications que peuvent présenter les maladies de la peau, suivant la disposition des individus, les habitudes du régime, le climat, la saison, la température et l'usage des médicamens, rendront toujours impossible ou du moins extrêmement difficile à faire, une nosographie dermoïde exacte.

4° Les maladies épidémiques ou endémiques auxquelles on a trouvé de l'analogie avec la syphilis, et qu'on a rattachées au même principe, n'ont aucun rapport avec la contagion vénérienne. Les indications de leur traitement doivent être basées sur leur caractère particulier, et non sur les apparences d'une similitude qui n'existe pas.

CHAPITRE XVI.

Des Maladies vénériennes consécutives qui ont leur siège dans le système fibreux.

L'ingénieux fléau dans son fécond caprice,
Assigne à chaque membre un différent supplice.
Poème de la Syphilis, par BARTHÉLEMY.

J'ai réuni dans ce chapitre le rhumatisme, la goutte et la périostose, ces maladies ayant entre elles l'analogie qu'elles tiennent de la similitude de texture des parties qui en sont le siège, et de leur aptitude à ressentir les effets de la contagion vénérienne.

Les aponévroses, les interstices fibreux du système musculaire, les capsules articulaires autorisent, par leur conformation organique et leur mode de vitalité, le rapprochement que je fais de leurs maladies avec celles du périoste. Les articulations, qui sont le siège le plus ordinaire de la goutte et du rhumatisme, sont plus souvent affectées que le périoste, il est vrai, ce qui tient à ce que leur situation plus superficielle et en quelque sorte sous-cutanée les expose davantage à ressentir l'impression des causes extérieures, et du froid principalement; ce qui établit une prédisposition qui peut servir à expliquer l'influence de la syphilis sur la goutte et le rhumatisme.

On sait que les organes génitaux affectés d'accidens vénériens primitifs peuvent produire immédiatement des douleurs arthritiques et rhumatismales; mais ceux qui nient